

13. Le triangle de l'« évolution »

En tant que terme, l'**évolution** est générale, vague et imprégnée de nombreux sens, dont certains font l'objet d'un accord, car conformes aux observations empiriques, et d'autres sont contestés. Commodément, le terme « évolution » est défini et exprimé d'une manière **semblable à celle des horoscopes**. Extrêmement large, non spécifique et capable de tout expliquer, de sorte qu'il est facile d'interpréter les données expérimentales comme confirmant les prédictions.

De même que les expériences individuelles confirment des horoscopes formulés en termes très généraux et vagues, il en va ainsi des données expérimentales vis-à-vis de définitions larges et vagues de l'évolution telles que *changement au fil du temps*, *modification par descendance*, *ascendance commune*, *développement graduel de quelque chose vers une forme plus complexe* et *augmentation de la fréquence des allèles au sein d'une population*. Ce ne sont pas des hypothèses scientifiques formelles, car elles manquent de la spécificité nécessaire et sont des explications fourre-tout dans le cadre desquelles n'importe quelle observation peut trouver sa place. C'est ainsi que les évolutionnistes convainquent le grand public de leurs croyances religieuses. Cela se fait par la tromperie du langage et par des termes et des définitions habiles.

Il est utile de considérer l'évolution, du point de vue de l'évolutionniste, comme un **triangle** à trois sommets. Deux de ses sommets sont des faits observables. Le troisième est un système de croyance conjectural et philosophique, qui comporte la croyance aux miracles, qui est théoriquement supposé et extrapolé à partir des deux autres, et présenté de manière compliquée et cryptique, mêlé à des récits ingénieux¹ et à de prétendues preuves — sous forme de fanfaronnades, d'écran de fumée et de jeu de miroirs — pour donner l'impression qu'il a été validé selon les critères de la recherche scientifique : l'empirisme, la logique et la testabilité, alors que la réalité crue est tout autre.

Cela se révèle dans la déclaration d'Ernst Mayr, l'un des pionniers de la synthèse moderne, qui a déclaré en 1963 : « Les partisans de la théorie synthétique soutiennent que toute l'évolution est due à l'accumulation de petits changements génétiques [mutations], guidés par la sélection naturelle, **et que l'évolution transspécifique [la macroévolution] n'est rien d'autre qu'une extrapolation et une amplification des événements qui se produisent au sein des populations et des espèces [la microévolution]**. »² Cette extrapolation et cette amplification n'ont aucun fondement scientifique ni empirique et ne sont qu'un article de pure « foi ».

Examinons les trois sommets de notre triangle :

Le premier sommet du triangle : il existe la *variation*, les changements que nous voyons au sein d'un organisme. Le terme *microévolution* est couramment employé ici. La variation est un fait, car elle est observable. Il y a de la variation entre le père et le fils, le frère et la sœur, l'arrière-grand-parent et l'arrière-petit-enfant. La capacité de variation est intégrée. Tous les organismes ont une capacité intégrée à manifester de légères variations de leurs traits et à s'adapter aux habitats, aux environnements et aux circonstances, mais seulement dans des limites définies qui ne peuvent être transgressées.

On peut comparer cela à un point (l'organisme) entouré d'un cercle (les limites de la variation, de l'adaptabilité). Nous pouvons tracer des lignes à partir du point central et les prolonger à partir de ce point dans n'importe quelle direction. Ces lignes peuvent atteindre la ligne du cercle qui l'entoure (la limite de variation d'un trait ou d'une caractéristique particulière) ou non. C'est une analogie pour toutes les variations possibles et potentielles au sein d'un organisme, construites sur la base de son code génétique et de son environnement.³

Ce premier sens inclus dans le terme « évolution » se situe en dehors du champ de la controverse. Un terme plus exact pour cela serait *capacité d'adaptation variable, pré-conçue et intégrée*.

Il est important de noter qu'il peut exister des organismes physiologiquement semblables (que l'on peut appeler, au sens large, des *espèces*) qui sont capables de produire une descendance fertile et viable avec d'autres *espèces* (croisement), donnant lieu à des hybrides et à des variations, l'exemple étant les loups et les chiens.⁴ Cela relève de la conception : c'est une variation voulue dans la création, au moyen de bases de code génétique compatibles, permettant la variation et la diversité. Cela aussi se situe en dehors du champ de la controverse. Ainsi, nous avons pris en compte la nouveauté au sein d'un type (due aux adaptations à l'environnement) et la nouveauté entre les types par la reproduction — toutefois, une telle nouveauté et une telle variation restent toujours dans des limites qui ne peuvent jamais être transgressées, comme on le sait empiriquement.

Le deuxième sommet du triangle : l'homologie, c'est-à-dire qu'il existe des similitudes d'apparence, de physiologie, de biochimie et de code génétique sous-jacent entre les organismes. C'est un fait, car c'est observable, et cela aussi se situe en dehors du champ de la controverse.

Les deux premiers sommets du triangle représentent a) des changements à l'intérieur de limites au sein des types et b) des différences graduées observables entre les types, qui révèlent des similitudes sous-jacentes. À ce stade, il convient de noter que les données sont les mêmes pour ceux qui plaident en faveur d'un créateur et pour ceux qui plaident en faveur de la nature inanimée en tant que force créatrice. Le point de litige porte sur l'interprétation et sur la manière dont les observations et les réalités susmentionnées doivent être expliquées.

La vraie question est la suivante : est-il plus crédible et plus raisonnable que ce qui paraît conçu et doté d'un but, et dont les naturalistes, les matérialistes et les athées ne peuvent parler qu'avec le langage de la *pensée agentive* et de la *téléologie*, soit attribué au choix avec intention (les attributs de science, de volonté, de puissance et de sagesse), ou bien à des interactions physico-chimiques purement aléatoires, au hasard et à la nécessité seuls, à l'ignorance, à l'aveuglement et à l'absence de but ? Tel est le véritable débat depuis le début.

Ainsi, les naturalistes et les athées emploient simplement d'habiles procédés sémantiques pour dissimuler le fait qu'ils attribuent des qualités divines (la science, la volonté, la sagesse, la poursuite de buts) à la nature et aux mécanismes de cause à effet. C'est là le vrai et réel secret des naturalistes et des athées. Si vous saisissez cette réalité, vous aurez percé à jour leur escroquerie et la manière dont ils parviennent à tromper le monde avec leurs contes de fées déguisés en science, au moyen d'une terminologie extrêmement inventive et ambiguë. Vous serez également bien mieux armé pour contrer leurs croyances primitives et conjecturales.

Le troisième sommet du triangle : la force créatrice, **la divinité**, l'« horloger aveugle » ignorant et sans but qui produit des changements à grande échelle, ou ce que l'on appelle la *macroévolution*. Nous l'appellerons en abrégé RMNS : les **r**andom **m**utations (mutations aléatoires) sur lesquelles agit la **n**atural **s**election (sélection naturelle).⁵ C'est la divinité néo-darwinienne de la synthèse moderne. La croyance et la foi aveugle en cette divinité **sont supposées et extrapolées** à partir des deux sommets précédents, par des inférences spéculatives et souvent par d'habiles récits. Elles ne reposent pas sur les critères de la connaissance scientifique, qui sont l'empirisme, la logique et la testabilité. Cependant, on les fait passer, de manière trompeuse, pour telles au moyen de :

a) arguments fallacieux qui violent la logique de la recherche scientifique (tels que *l'affirmation du conséquent* et la *pétition de principe*),

b) inférences sans fondement,

c) la redéfinition de l'évolution de façon à en omettre la doctrine centrale (RMNS), afin de permettre des tests de prédiction réussis pour des concepts plus largement formulés, généraux et fourre-tout, tels que la *descendance avec modification* et l'*ascendance commune*⁶ — et c'est là l'une des plus grandes techniques employées par les croyants fidèles,

d) arguments de l'homme de paille,

e) généralisations hâtives à partir des données,

f) un flou délibéré et

g) la confusion entre la *microévolution* et la *macroévolution*, afin d'accroître la quantité de preuves apparentes établissant la divinité et ses attributs sublimes. Cela se fait souvent en désignant la microévolution par le terme général d'« évolution », tout en laissant l'auditeur supposer que l'on parle de macroévolution. On peut ainsi affirmer : « L'évolution est un fait indéniable » ou « Que l'évolution ait eu lieu est un fait indéniable », etc.

La plupart des évolutionnistes prétendent que les changements à petite échelle — les changements au sein d'un type, la microévolution — peuvent expliquer les changements à grande échelle — la spéciation, ou macroévolution — sur des échelles de temps géologiques. Ils en parlent comme si cela était prouvé dans les faits, alors que cela fait en réalité l'objet d'une controverse continue parmi les évolutionnistes eux-mêmes, **car les preuves empiriques de cette affirmation n'existent pas, pas la moindre parcelle.** L'affirmation découle d'une *extrapolation théorique*, et non de *preuves empiriques*, et l'on suppose simplement que cela s'est produit. Par la suite, toutes les données disponibles sont interprétées — *après le fait supposé* — d'une manière conforme à cette croyance conjecturale.

Voici ce que dit la recherche sur la micro- et la macroévolution :

1. Andrew Simons écrit (soulignement ajouté) : « Un **débat persistant** en biologie évolutive porte sur la continuité entre la microévolution et la macroévolution — à savoir si les tendances macroévolutives sont régies par les principes de la microévolution. »⁷ David Reznick écrit (soulignement ajouté) : « Darwin prévoyait que la microévolution serait un processus de changement continu et graduel. Le terme macroévolution, en revanche, désigne l'origine de nouvelles espèces et des divisions de la hiérarchie taxinomique au-dessus du niveau de l'espèce, ainsi que l'origine d'adaptations complexes, comme l'œil des vertébrés. La macroévolution

posait problème à Darwin, car son principe de descendance avec modification prédit des transitions graduelles entre les changements adaptatifs à petite échelle dans les populations et ces phénomènes à plus grande échelle, **pourtant il existe peu de preuves de telles transitions dans la nature**. Au contraire, le monde naturel se caractérise souvent par des lacunes, ou des discontinuités. Un type de lacune concerne l'existence d'«organes d'une extrême perfection», comme l'œil, ou d'innovations morphologiques, comme les ailes, qui se trouvent tous deux entièrement formés chez les organismes actuels sans laisser de traces de la manière dont ils ont évolué. »⁸

2. David Stern écrit : « L'un des plus anciens problèmes de la biologie évolutive **reste en grande partie non résolu**... Historiquement, les artisans de la synthèse néo-darwinienne ont insisté sur la prédominance des micromutations dans l'évolution, tandis que d'autres ont relevé les similitudes entre certaines mutations spectaculaires et les transitions évolutives pour plaider en faveur du macromutationnisme. »⁹
3. Écrivant au sujet d'une nouvelle synthèse étendue de l'évolution, Robert Carroll déclare : « Les phénomènes évolutifs à grande échelle ne peuvent être compris uniquement **sur la base d'une extrapolation** à partir des processus observés au niveau des populations et des espèces modernes. »¹⁰ C'est-à-dire que les changements à petite échelle observés au sein des populations et des espèces ne peuvent expliquer, par extrapolation, les changements évolutifs à grande échelle.
4. Roger Lewin écrit dans la revue *Science* : « Un large éventail de chercheurs — allant des géologues et des paléontologues, en passant par les écologues et les généticiens des populations, jusqu'aux embryologistes et aux biologistes moléculaires — se sont réunis au Field Museum of Natural History de Chicago sous le simple intitulé de conférence : Macroevolution. Leur tâche était d'examiner les mécanismes qui sous-tendent l'origine des espèces et la relation évolutive entre les espèces... La question centrale de la conférence de Chicago était de savoir si les mécanismes sous-jacents à la microévolution peuvent être extrapolés pour expliquer les phénomènes de la macroévolution. Au risque de faire violence aux positions de certaines des personnes présentes à la réunion, **la réponse peut être donnée comme un non clair**. »¹¹
5. Dans son article intitulé « *Macroevolution is more than repeated rounds of microevolution* », Douglas Erwin traite de la macroévolution, de la spéciation et de la

nouveauté, et conclut que le lien entre la microévolution et la macroévolution est discontinu. Il déclare : « Mais des discontinuités ont été documentées à diverses échelles, depuis la nature ponctuée d'une grande partie de la spéciation jusqu'aux schémas de renouvellement des communautés, au tri des espèces au sein des clades par spéciation et extinction différentielles, et enfin aux extinctions de masse. **Ces discontinuités confèrent une structure hiérarchique à l'évolution, une structure qui entrave, obstrue, et même neutralise les effets de la microévolution.** »¹²

6. Dans leur article pour la revue *Nature*, « *Darwins Bridge Between Microevolution and Macroevolution* », Reznick et Ricklefs écrivent : « La macroévolution posait problème à Darwin, car son principe de descendance avec modification prédit des transitions graduelles entre les changements adaptatifs à petite échelle dans les populations et ces phénomènes à plus grande échelle, **pourtant il existe peu de preuves de telles transitions dans la nature.** Au contraire, le monde naturel se caractérise souvent par des lacunes, ou des discontinuités. Un type de lacune concerne l'existence d'«organes d'une extrême perfection», comme l'œil, ou d'innovations morphologiques, comme les ailes, qui se trouvent tous deux entièrement formés chez les organismes actuels sans laisser de traces d'une transition entre eux. **Ces discontinuités, ajoutées à l'apparition et à la disparition discontinues des taxons dans les archives fossiles, constituent la ligne de partage conceptuelle moderne entre la microévolution et la macroévolution...** La plupart des biologistes de l'évolution pensent que Darwin expliquait la macroévolution simplement comme une microévolution à grande échelle. En fait, Darwin avait bien davantage à dire sur la relation entre microévolution et macroévolution, et il invoquait des principes supplémentaires pour la définir... Une question sous-jacente au débat sur les mécanismes de la macroévolution est de savoir si la sélection naturelle (la microévolution) est aussi la cause de la macroévolution... La proposition de Darwin porte un message plus général pour les discussions contemporaines sur la macroévolution, à savoir que la microévolution seule ne peut expliquer la macroévolution. »¹³

7. Dans un autre article de la revue *Nature* intitulé « *The Big Picture* », Sean Carroll écrit : « Le changement évolutif se produit à différentes échelles : la “microévolution” est généralement assimilée aux événements situés au niveau de l'espèce ou en dessous, tandis que la “macroévolution” est le changement au-dessus du niveau de l'espèce, y compris la formation des espèces. Une question de longue

date en biologie évolutive est de savoir si les processus observables dans les populations et les espèces actuelles (la microévolution) suffisent à expliquer les changements à plus grande échelle manifestes sur de plus longues périodes de l'histoire de la vie (la macroévolution)... **Les personnes extérieures à cette riche littérature pourront être surprises qu'il n'y ait aucun consensus sur cette question, et que des points de vue tranchés soient soutenus aux deux extrémités du spectre, beaucoup restant indécis.** Traditionnellement, les généticiens de l'évolution ont affirmé que la macroévolution est le produit de la microévolution à grande échelle, tandis que certains paléontologues ont défendu l'idée que des processus opérant au-dessus du niveau de la microévolution façonnent également les tendances évolutives... L'un des phénomènes évolutifs pour lesquels la discontinuité mécanistique entre macroévolution et microévolution a été le plus souvent affirmée est l'explosion d'innovation et de diversification associée aux grandes radiations de formes — par exemple, l'évolution phylétique et morphologique spectaculaire observée lors de la radiation explosive des embranchements animaux au Cambrien. »¹⁴

8. La réalité est mise à nu dans quelques paroles citées de **Theodosius Dobzhansky**, figure centrale de l'élaboration de la *synthèse moderne* de l'évolution darwinienne, qui a dominé le XXe siècle. Dans son article « Macroevolution: The Morphological Problem », Keith Thomson écrit : « **L'article de foi fondamental** d'une approche gradualiste est que des innovations morphologiques majeures peuvent être produites sans une forme quelconque de saltation. Mais le dilemme de la Nouvelle Synthèse [néo-darwinienne] est que personne n'a démontré de manière satisfaisante un mécanisme, au niveau de la génétique des populations, par lequel d'innombrables changements phénotypiques très petits pourraient s'accumuler rapidement pour produire de grands changements : un processus pour l'origine du magnifiquement improbable à partir de l'ineffablement trivial. Cela conduit au scepticisme à l'égard de l'approche microévolutive... En reparcourant la littérature des 60 dernières années, il est fascinant de constater que, tout au long du grand développement de la Nouvelle théorie synthétique, la question macroévolutive demeure comme un courant sous-jacent constant... Dans l'un des livres les plus influents de l'approche de la Nouvelle Synthèse telle qu'elle s'est développée en Grande-Bretagne et aux États-Unis, Dobzhansky (1937) se montrait très circonspect au sujet des “mécanismes d'une macroévolution, qui requièrent un temps à l'échelle géologique”. Cependant, “**...nous sommes contraints, au niveau actuel des connaissances, de mettre à contrecœur un signe d'égalité entre les mécanismes**

de la macro- et de la micro-évolution, et, en partant de cette supposition, de pousser nos investigations aussi loin que cette hypothèse de travail le permettra”. »¹⁵

Cette déclaration de Dobzhansky révèle le secret concernant l'argument en faveur de l'évolution et le véritable statut scientifique de l'affirmation selon laquelle la microévolution serait la même chose que la macroévolution, mais sur des échelles de temps plus longues. Ce n'est qu'une simple supposition (conjecture), affirmée comme un fait par l'usage d'un « *signe d'égalité* », un signe égal. En réalité, c'est un « *article de foi fondamentale* » et ce n'est qu'une extrapolation théorique à partir d'observations empiriques, motivée par le matérialisme religieux.

Ces citations proviennent d'évolutionnistes qui sont honnêtes quant au statut scientifique actuel de l'affirmation selon laquelle la macroévolution et la microévolution seraient essentiellement le même processus. Sachant qu'aucune preuve empirique n'existe, ils restent néanmoins pleins d'espoir — ayant foi — que ce problème sera résolu à l'avenir. Cela prouve également ce qui a été mentionné au début du livre : la littérature scientifique sur le statut scientifique de certaines affirmations évolutionnistes contraste souvent de manière flagrante avec ce qui est affirmé dans les manuels et les ouvrages de vulgarisation scientifique, et avec le lavage de cerveau qui a lieu dans les établissements d'enseignement, surtout auprès des plus jeunes.

En bref, il n'existe aucune preuve empirique que la macroévolution soit la microévolution sur des échelles de temps plus grandes. C'est une croyance religieuse imaginée et fabriquée de toutes pièces. Elle est supposée afin d'apporter un soulagement et un réconfort émotionnels face aux symptômes du syndrome de l'autorité cosmique, qui consiste à éprouver du ressentiment à l'idée même qu'il puisse exister une autorité au-dessus de l'univers.

Tout ce que les évolutionnistes utilisent pour défendre leur religion, ce sont des observations à petite échelle (des variations) dans des populations sur un nombre limité de générations. Ces variations sont intégrées par conception. Le système cybernétique ADN-gène-cellule possède une variabilité et une adaptabilité intégrées. La première (la variabilité) permet des changements d'apparence, de forme, d'aptitude, etc., entre le parent et l'enfant, en raison de la base de code elle-même, les 23 chromosomes de chaque parent. Dans la seconde (l'adaptabilité), le système cybernétique habilement conçu modifie la base de code à divers nœuds, activant et désactivant du code, en réponse à l'environnement, ce qui permet à l'enfant de s'adapter aux défis. En conséquence, il

n'existe pas deux organismes d'une même espèce qui soient identiques en tous points. Lorsque nous regardons au sein d'une famille, nous voyons des similitudes générales d'apparence ainsi que de grandes variations.

Tout cela est intégré, par conception. Les processus computationnels moléculaires et biochimiques sous-jacents à tout cela sont étudiés par les évolutionnistes et avancés comme preuves — *par un raisonnement logiquement fallacieux* — de leur système de croyance conjectural et primitif, dans lequel la nature possède des attributs divins et est le créateur et le seigneur des mondes. **En bref, l'évolution est une religion, avec une divinité.** Cette divinité a des attributs et est le créateur magistral, mais elle est totalement aveugle, ignorante et sans direction, malgré le fait que l'intentionnalité et la sagesse abondent dans ce qu'elle a créé. La réalité est que ces évolutionnistes qui nient une force savante, voulante et créatrice derrière la vie ne sont rien d'autre que des polythéistes et des adorateurs de la nature, qui attribuent des qualités divines à la nature puis prétendent le contraire au moyen d'un savoir habile et technique, sachant qu'on se moquerait d'eux, même les enfants, s'ils énonçaient leurs affirmations dans un langage clair et simple et au moyen d'analogies que les gens ordinaires peuvent comprendre. Ce n'est qu'au XXe siècle qu'il a été possible de réussir une telle supercherie et de tromper des gens par ailleurs intelligents. Avant cela, les gens étaient trop avisés pour croire à de telles absurdités, car les moyens techniques permettant de camoufler et de dissimuler des affirmations aussi ridicules et sans fondement n'existaient tout simplement pas.

Notes

1. C'est la spécialité de Richard Dawkins, qui écrit des récits de vulgarisation scientifique fantastiques pour les profanes au sujet d'horlogers aveugles, de montagnes improbables et des plus grands spectacles sur terre. ↩
2. Tel que cité par Stephen J. Gould (1980) dans « *Is a new and general theory of evolution emerging?* » *Paleobiology* 6(1):119-130. ↩
3. « Votre phénomène décrit l'ensemble des traits physiques, biochimiques et physiologiques que vous manifestez en raison de facteurs à la fois génétiques et environnementaux. Le phénomène est l'ensemble des caractéristiques observables, allant de la couleur des yeux aux traits de personnalité, en passant par la résistance ou la sensibilité aux maladies. Certaines caractéristiques sont largement déterminées par votre constitution génétique ou largement déterminées par des facteurs environnementaux, tandis que d'autres sont déterminées par l'interaction entre votre

constitution génétique et votre environnement. » Se référer à :
<https://genos.co/resources/phenome.html>. ↩

4. On peut donc dire que certaines « espèces » ont bien, pour ainsi dire, un « ancêtre commun ». Cependant, on ne peut généraliser cela pour dire que toutes les espèces ont un « ancêtre commun », car c'est un raisonnement fallacieux (généralisation hâtive). ↩
5. Il est crucial de comprendre la nature très précise de ce qui est dit ici. On ne nie ni l'existence des mutations, ni le fait que l'environnement interagit avec le système d'exploitation génétique et joue un rôle dans la survie et la reproduction différentielles des membres supérieurs de chaque espèce sur la base des phénotypes les plus aptes. Ce dont il est question ici, c'est l'affirmation selon laquelle une mutation aléatoire conduirait à un accroissement de l'information prescriptive dans la base de code, menant à une caractéristique nouvelle qui procure un avantage à un organisme, laquelle est ensuite fixée dans la population grâce à son taux de reproduction et sa capacité de survie supérieurs (par rapport aux organismes qui n'ont pas subi une telle mutation). Et que, au fil du temps, cela se poursuivrait comme un processus créateur menant à l'« évolution » de nouvelles espèces. Cette divinité (RMNS) n'existe pas, elle est un produit de l'imagination et ne dispose pas de la moindre parcelle de preuve *scientifiquement valide*. ↩
6. Cela représente le déplacement des poteaux de but dans les études scientifiques censées apporter des preuves de l'évolution. ↩
7. Andrew M. Simons, *The continuity of microevolution and macroevolution*, Journal of Evolutionary Biology 15 (2002): 688-701. ↩
8. Reznick, D. N., Robert E. R. *Darwin's bridge between microevolution and macroevolution*. Nature, Vol. 457, 12 février 2009, pp. 837-842. ↩
9. David L. Stern, *Perspective: Evolutionary Developmental Biology and the Problem of Variation*, Evolution 54 (2000): 1079-1091. ↩
10. Robert L. Carroll, *Towards a new evolutionary synthesis*, Trends in Ecology and Evolution, 15 (janvier 2000): 27. ↩
11. Roger Lewin. *Evolutionary theory under fire*. Science 210:883. ↩
12. Douglas H. Erwin. *Macroevolution is more than repeated rounds of microevolution*. Evolution & Development. Volume 2, Issue 2, mars/avril 2000, pp. 78-84. ↩
13. David N. Reznick et Robert E. Ricklefs, « *Darwins Bridge Between Microevolution and Macroevolution*. » Nature 457:837,838,841, 12 février 2009. ↩
14. Sean B. Carroll, « *The Big Picture*. » Nature 409:669, 8 février 2001. ↩
15. Keith Stewart Thomson, « *Macroevolution: The Morphological Problem*. » American Zoologist 32:106,107, 1992. ↩